

Fanny H.

Érotiko/Érotika

nouvelles érotiques

e² Éditions
au
Carré



Les Éditions au Carré inc.
Téléphone : 514 949-7368
editeur@editionsaucarre.com
www.editionsaucarre.com

Graphisme de la couverture : Quand le chat est parti... inc.
Photo de la couverture : Quand le chat est parti... inc.
Mise en page : Édiscript enr.

Les Éditions au Carré désirent remercier la
Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) et le Fonds du livre du Canada (FLC) pour leur appui.



Tous droits de traduction et d'adaptation réservés ; toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

© Les Éditions au Carré inc., 2015
Dépôt légal :
1^{er} trimestre 2015
ISBN : 978-2-923335-57-5 (version papier)
ISBN : 978-2-923335-58-2 (version numérique)

DISTRIBUTION
Prologue inc.
1650, boulevard Lionel-Bertrand
Boisbriand (Québec) Canada J7H 1N7
Téléphone : 1 800 363-2864
Télécopieur : 1 800 361-8088
prologue@prologue.ca
www.prologue.ca



À tous ceux qui refusent de boudier leur plaisir...





La pornographie se distingue...
Quand elle sait être distinguée...

FANNY H.



Prologue



J'ai grandi dans un milieu rigoureusement puritain, régi par les préceptes de l'Église catholique. Élevée dans la crainte de Dieu, éduquée par les religieuses (éducation dont je me venge un peu dans mes « Confessions d'une nonne »), on m'a inculqué très tôt que le plus terrible des péchés était l'impureté. La pudibonderie et la crainte de la damnation qui ont empoisonné mon enfance ont contribué largement à retarder mon épanouissement sexuel. Ces nouvelles érotiques sont à la fois une revanche et une dénonciation de l'hypocrisie de cette éducation, une réponse aux culs bénis qui, pendant des années, m'ont fait occulter mes désirs et craindre mes fantasmes. On m'a appris que faire l'amour était un don de soi pour le plaisir de l'autre, le mien étant secondaire. J'ai donc vécu un mariage sans orgasme, le cœur rempli d'un amour pur, mais le corps bien tranquille...

Pour moi, la découverte tardive du plaisir fut une révélation, mon premier orgasme, un éblouissement. J'ai réalisé que, peu importe notre statut social, nos conditions



ÉROTIKO/ÉROTIKA

matérielles, notre race ou notre culture, il y a une faculté qui appartient à tous les humains sans discrimination, et c'est la capacité de jouir ! En solitaire, à deux ou à plusieurs, dans une chambre sordide ou un château, un orgasme est un orgasme : il n'y a pas d'orgasmes de castes ! Le plaisir du sexe est accessible à tous et tous les clitoris et les pénis, nonobstant les différences de formes et de formats, naissent égaux dans leur capacité à procurer de la jouissance. Le pire péché, c'est de s'évertuer à ignorer ou à culpabiliser ce plaisir. J'espère que ces petites histoires sans prétention permettront au lecteur de se découvrir, de s'épanouir et surtout, de profiter des plaisirs que le corps et l'imagination, par les fantasmes érotiques, peuvent nous procurer sans honte. Je n'ai qu'un but : que celui qui lit ces nouvelles ait cette philosophique et si satisfaisante pensée : je jouis, donc, je vis !



Lettre à mon amant (I) : visite surprise !

Cher amant,
Ce soir, tu es venu sonner à ma porte. Je ne t'attendais pas ! J'étais échevelée, fourbue, à demi vêtue, me préparant à plonger dans un voluptueux et odorant bain de mousse. Bref, prête à tout, sauf à baiser ! Mais quand j'ai aperçu, au bas de l'escalier, ton sourire coquin, j'ai senti ma fatigue s'envoler. Tes yeux luisaient de cet éclat particulier qui prélude aux jeux érotiques ; ton regard lubrique, en montant les marches, a fait naître en mon ventre une chaleur de plaisir anticipé.

À peine entré, tu t'es précipité sur moi, tes lèvres englobant les miennes ; nos langues se sont rejointes, taquinées, fusionnées, nos salives se sont mêlées. Tes mains, petites, mais fortes, se sont glissées sous mon peignoir pour m'empalmer les seins, les soupesant, les pressant, les rendant durs, lourds de désir. J'ai senti mes pointes se dresser et j'ai eu l'envie folle que tes paumes



ÉROTIKO/ÉROTIKA

soient munies d'une bouche pour que soient sucés en même temps ma langue et mes mamelons. Un glissement soyeux et j'étais déjà nue, poitrine tendue offerte à ta gourmandise. Pendant que ta bouche s'emparait de mes tétons et les suçait avec ardeur comme pour t'y abreuver, tes mains ne restaient pas inactives. Impatientes, elles me pétrissaient les fesses avec vigueur, les soulevant, les séparant. Tes doigts ont glissé vers ma chatte déjà mouillée, s'y enfonçant quelques secondes. Mais c'est quand tu as saisi entre deux doigts fermes mon clitoris que j'ai senti une vague m'entraîner, si puissante que j'aurais voulu que tu me baises là, dans l'entrée, à la hussarde.

C'est avec des mains tremblantes que j'ai défait les boutons de ta chemise pour effleurer ta peau, cette peau cuivrée, à la texture de cuir doux, une peau qui appelle les caresses et dont je ne me lasse pas. J'ai blotti mon nez dans le creux de ton cou pour mieux respirer ton odeur de mâle, ton odeur d'homme, cette odeur qui parachève ma faiblesse. Sais-tu, mon bel amant, à quel point tu sens bon le sexe et la luxure ? En te humant, en te touchant, je suis devenue avide, avide de plus, avide de tout, avide de toi. Mes mains ont touché ta fermeture éclair et j'ai senti ton désir semblable au mien. Victorieuse du tissu qui me séparait de ton sexe, j'ai extirpé ton membre dur, palpitant, gorgé de sève. Du bout des doigts, j'ai tracé le contour de ton gland ; avec le pouce, j'ai frotté ton méat qui goûtait un peu. Ma main a glissé le long de ta hampe et, avec une joie anticipée, je me suis agenouillée.

Quelle image érotique, quel beau tableau que celui d'une femme nue, à genoux devant un pénis fièrement dressé ! Comment aurais-je pu résister à l'invitation d'un si plaisant apéritif ? Délicatement, des lèvres et de la langue, j'ai caressé cette colonne de chair qui me défait



en me tenant tête et je l'ai engloutie à petites bouchées gourmandes, centimètre par centimètre. Hum ! Quel morceau de choix ! Je te sentais palpiter pendant que ma bouche allait et venait, ton cœur battait sous ma langue quand tu t'enfonçais, j'avais envie de te sentir gicler au fond de ma gorge, mais en même temps, mon sexe en feu te réclamait furieusement. Si tu avais eu deux membres, je t'aurais pris en même temps dans ma bouche et dans mon ventre. Quelle cruauté que d'avoir à choisir entre deux voluptés !

Ma bouche t'a abandonné à regret, car mon impatience d'être prise s'est avérée la plus forte. Lentement, jambes flageolantes, je me suis relevée et, te tournant le dos, j'ai cambré les reins pour que tu puisses me pénétrer. Ta queue a tout de suite trouvé son chemin, glissant directement dans ma chatte gluante, s'enfonçant d'un coup jusqu'à la garde ! Et c'est ainsi empalé, tes mains fermement agrippées à mes seins, que j'ai titubé jusqu'au pied du lit. J'y suis restée debout, penchée vers l'avant, cuisses largement écartées, offerte à tes coups de bou-toir. Tu me pilonnais et j'étais follement excitée, pleine jusqu'au centre de mon ventre, au bord de l'orgasme. C'est là que tu as cessé de bouger...

Salopard ! Bourreau ! Sadique ! Tu t'es retiré de moi, me laissant ainsi, pantelante de désir, le con brûlant. Tu m'as retournée, allongée doucement sur le lit, puis tu as placé ma jambe droite sur ton épaule. Ton membre gorgé appuyé à l'entrée de mon sexe en feu, tu m'as regardée droit dans les yeux. Immobile. Et je t'ai regardé me regarder. J'avais envie de te crier : « Vas-y ! Enfonce-toi ! Défonce-moi ! Prends-moi ! » J'en pleurais de frustration, mais je me suis tue. Quand, après ce qui m'a semblé une éternité, tu t'es enfin rué en moi d'un grand coup, j'ai

crié de joie. Tu étais si fort et j'étais perdue, éperdue de joie de te sentir à nouveau dans mon ventre, comme si l'attente avait décuplé le plaisir. Sous tes assauts, je suis devenue un sexe de femme avec un pénis, ne sachant où je finissais et où tu commençais, trempée à la fois de toi et de moi, complètement tienne ! Je flottais, je volais et, dans un grand rôle, je me suis dissoute.

Plus tard, quand je suis redescendue sur terre, je t'ai caressé longuement, pour dire « Merci pour le plaisir, merci pour ce moment parfait, merci pour l'orgasme ! ». Comblée et repue, j'ai nettoyé ta queue de la langue comme une chatte, pour le goût de nos jus mélangés et pour l'attendrissement de voir ce sexe recroquevillé, si doux et inoffensif, qui venait pourtant de me faire jouir avec une telle intensité. Tu t'es habillé, tu es parti, je suis restée.

Mon bain, maintenant froid, m'attendait toujours. Mais je n'avais pas envie de chasser ton odeur. Alors, au lieu du bain, j'ai pris ma plume. Et pendant que je savoure la paix qui s'installe quand le ventre est comblé, alanguie, encore pleine de toi, je fixe par des mots ce qui m'est déjà un souvenir précieux de volupté. Ton sperme chaud dégouline entre mes cuisses ; j'y trempe mes doigts que je porte à ma bouche pour encore savourer ce bel instant...

Bonne nuit, mon bel amant ! Je veille pour mieux rêver...